

Noéla marchait le long du sentier des douaniers. Une brise marine et un léger parfum iodé l'effleuraient. Devant cette immensité bleue qui s'étendait à perte de vue, la jeune femme se sentait en accord avec elle-même, puisque pour elle, la mer était un lien qui la raccrochait à sa terre natale. Là-bas, à des milliers de kilomètres, elle avait décroché ses racines pour venir les replanter près de Saint-Brieuc. C'est pourquoi, tous les jours depuis son arrivée, elle venait à la Pointe du Roselier contempler l'océan et les bateaux qui se dessinent à l'horizon. Malheureusement, ce jour-là marquait la toute dernière fois qu'elle venait ici. En effet, le lendemain à la même heure, elle serait dans le train qui la ramènerait où elle était née.

Elle avait toujours su qu'être immigrée comportait des risques, mais l'espoir d'une vie meilleure avait dissipé toutes ses craintes. On lui avait promis qu'en arrivant en France elle obtiendrait facilement une carte de séjour puis aurait vite l'occasion de régulariser sa situation. Mais tout ceci, et elle en était la preuve vivante, n'était qu'une illusion. Cela faisait déjà deux ans qu'elle vivait en France, et elle s'était construite une autre vie. Elle avait un travail, des amis. Mais hier on l'avait arrêtée, et ainsi brisé tous ses rêves. Son portable sonna, c'était Léo qui demandait de ses nouvelles :

-Tu vas bien ? Comme tu n'étais pas au travail ce matin...

-Oui ne t'inquiète pas, c'est juste une petite bronchite. Je devrais bientôt revenir...

-Ah d'accord ... alors à bientôt !

Ces derniers mots lui firent monter les larmes aux yeux. Elle lui avait menti et ne le reverrait jamais. C'est alors que la triste vérité s'imposa à elle : elle aimait Léo, il ne le savait pas et ne le saurait jamais.

Elle décida alors de faire un dernier tour à la gare, là où tout avait commencé pour elle. C'était là que Léo l'avait embauchée et surtout qu'elle l'avait rencontré.

Elle attendit le soir pour s'y rendre parce qu'elle ne voulait pas prendre le risque de le croiser. Quand elle arriva sur la passerelle qui menait à la gare, il faisait sombre, mais la lune qui brillait laissait percevoir les quelques ombres humaines qui s'y promenaient encore. Tout à coup, le rythme de son pouls s'accéléra ; l'ombre d'un homme lui était plus familière que les autres :

- Qu'est-ce que tu fais ici ? Je te croyais malade ? demanda t-il ?

- Oui, mais j'avais besoin de prendre l'air...seule!

Léo la fixa alors plus attentivement. Elle avait changé. La femme de couleur qui se tenait devant lui, avait perdu son entrain et par la même occasion sa joie de vivre. Ses longs cheveux noirs et crépus étaient dispersés sur son visage comme si elle souhaitait qu'ils lui apportent une protection, une barrière contre quiconque poserait son regard sur elle. Le sourire de ses larges lèvres qui donnait tout l'éclat de son visage avait disparu et l'habituel pétilllement de ses yeux foncés également. C'était comme si le soleil qui brillait en elle avait disparu et laissé place aux ténèbres. Pourtant, une faible lueur, telle une minuscule étoile qui semble vouloir percer à travers la nuit noire montrait que quelque chose la maintenait en vie. Léo qui ne comprenait pas ce qui se passait décida alors de partir.

Le lendemain matin, à l'aube, la police vint chercher Noéla pour l'emmener dans le premier train. À travers le hublot du wagon, elle voyait la verdure de la Bretagne s'éloigner à la vitesse grand V, mais aussi défiler tous les moments heureux qu'elle avait passés à Saint-Brieuc et qui ne se transformaient alors plus qu'en de simples souvenirs. Après un changement à la gare de Rennes, elle arriva à celle de Paris. C'est là qu'elle devait prendre l'avion pour Dakar. Noéla descendit sur le quai et on la fit attendre dans un endroit plus retiré. Ce lieu était désert et ne comportait comme décor que des rails et quelques mauvaises herbes. Il donnait également sur le côté d'un entrepôt abîmé par le temps. Il lui restait deux heures avant qu'on l'emmène à l'aéroport. Alors elle attendit. Mais tout à coup, quelqu'un la prit par le bras et l'attira sur le pont qui surplombait la voie ferrée. On y voyait un peu de verdure et des coquelicots. Non ça n'était pas possible ! Elle rêvait ! C'était Léo qui l'avait faite venir jusque-là ! Elle le vit s'agenouiller devant elle, et prononcer cette phrase qui change à jamais le destin d'une femme et encore plus si elle est immigrée : « Veux- tu m'épouser ? »